

Louise Jallu, l'étoile du tango adoubee par l'Argentine

OLIVIER BUREAU

LA COMMUNE de Gennevilliers est l'une des places fortes européennes du tango et Louise Jallu, 26 ans, l'une des étoiles du bandonéon. La jeune femme, professeure au conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers, vient de sortir un CD en hommage à Astor Piazzolla, un des pères du tango moderne, dont les aficionados ont fêté le 11 mars le centième anniversaire.

C'est en 2000, à l'âge de 6 ans, que Louise Jallu accompagne sa sœur à son cours de musique. « C'est là que j'ai découvert l'instrument. Il y avait de la fascination, de la curiosité. Une vraie révélation », se souvient-elle.

Elle emboîte le pas à son aînée. Le conservatoire de Gennevilliers propose des cours de bandonéon depuis douze ans déjà. C'est l'ancien directeur, Bernard Cavanna, qui y a fait entrer cet instrument après s'être initié au tango quelques années plus tôt.

Un premier album en 2018 L'histoire entre le tango et Gennevilliers remonte en fait à la fin des années 1970, quand des Argentins fuient la dictature du général Videla et se réfugient en France. Des musiciens comme Juan José Mosalini et César Stroscio s'installent dans la ville du nord des Hauts-de-Seine. Dans leurs bagages, ils



ont emporté le tango et son instrument phare, le bandonéon et ses faux airs d'accordéon. « C'est un instrument étrange, rare, qui suscite surtout de la curiosité. On ne s'est jamais quittés. Entre nous, c'était une évidence. Je suis passionnée et bosseuse : à 13 ans, j'ai su que je voulais en faire mon métier », confie Louise Jallu, qui compte notamment César Stroscio parmi ses enseignants.

Au collège et au lycée, l'adolescente apprend l'espagnol et se familiarise avec la danse. « Le tango, c'est une culture. Je devais en connaître tous les éléments pour comprendre les codes. Ne pas maîtriser ces différents aspects, c'est comme marcher sur une jambe », illustre la musicienne.

En 2011, Louise Jallu devient à son tour professeure et remplace son maître. « Une incroyable marque de confiance », souligne-t-elle. En parallèle, elle multiplie les concerts qui l'emmenent de plus en plus loin, dans le

monde entier. Son premier disque sort en 2018. Intitulé « Francesita » – traduisez : « La petite Française » –, il mêle jazz, tango et musique contemporaine. « C'était un projet inspiré du livre d'Albert Londres *Les chemins de Buenos Aires* », précise la compositrice.

Joueuse de bandonéon formée à Gennevilliers, Louise Jallu (ici le 13 mars 2018) a multiplié les voyages en Amérique latine sur les traces de ses pairs.

Bientôt une pièce de théâtre musicale L'enseignante de Gennevilliers va même présenter l'album en Argentine. « J'évitais de cogiter, de me mettre la pression. J'ai surtout voulu partager avec le peuple qui avait fait naître cette musique », analyse la musicienne.

Louise Jallu aime les défis. Elle s'en est donc lancé un autre rapidement. « Je voulais rendre hommage à Astor Piazzolla. Carlos Gardel, c'était le père du tango chanté des années 1920. Piazzolla, celui du tango plus instrumental des années 1950 à 1970, le tango nuevo », explique-t-elle.

Pas question cependant d'imiter ou de copier le maître. L'idée est de « prolonger ce qu'il a légué : prendre l'essence du personnage en respectant son âme ». La marge de manœuvre est ténue, le chal-

lenge excitant. La Française convainc d'autres légendes de la rejoindre dans cette aventure. Tel le pianiste Gustavo Beytelmann, 76 ans, qui a joué avec Piazzolla à l'Olympia, en 1977. « Ce sont des monstres sacrés que j'écoute depuis toute petite. Que des gens comme lui viennent avec moi, c'est une joie immense. »

Louise Jallu a composé ce disque lors du premier confinement. La dernière touche, l'enregistrement, a été donnée à la Philharmonie de Paris. « Cela donne une belle dimension à notre projet. L'acoustique y est formidable ! »

Un homme a participé aux arrangements du disque, un homme qui suit la jeune femme depuis ses premières notes au bandonéon : le compositeur et ancien patron du conservatoire, le truculent Bernard Cavanna.

Peu de monde la connaît aussi bien que lui. « Je suis extrêmement fier d'elle et des autres musiciens, qui sont passés par Gennevilliers et jouent sur des nombreuses scènes de tango, témoigne-t-il. Très tôt, j'ai vu qu'elle était douée en plus d'être investie et engagée. À côté de sa douceur, Louise, c'est une détermination et une pugnacité à toute épreuve. » Tous deux planchent déjà sur une pièce de théâtre musicale impliquant un orchestre et, évidemment, un bandonéon. ■



Louise a une détermination et une pugnacité à toute épreuve

BERNARD CAVANNA, ANCIEN PATRON DU CONSERVATOIRE DE GENNEVILLIERS

Le Parisien

Louise Jallu, Tango's Rising Star, Dubbed by Argentina

At age 26, this city music conservatory instructor, a virtuoso of the bandoneon, has just released an album that revives a few pieces by Astor Piazzolla, one of the fathers of this musical genre.

The city of Gennevilliers is one of Europe's hotbeds for tango. And Louise Jallu, age 26, is one of the stars of the bandoneon. The young woman teaches at the Conservatoire Edgar-Varèse in this very city. Her latest CD has just been released. It is a tribute to Astor Piazzolla, one of the fathers of modern tango. His aficionados celebrated his 100th birthday on March 11th.

Back in 2000, at the age of six, Louise Jallu tagged along with her sister to a music lesson. "That's when I discovered the instrument. I felt fascinated, curious, really drawn to it," she recalls. She followed her sister's lead. The music school in Gennevilliers then offered bandoneon classes for children ages 12 and up. Bernard Cavanna, the former director of the music school, introduced this instrument after have been initiated to tango several years earlier.

First Album in 2018

Actually, the history between tango and Gennevilliers dates back to the end of the 1970s, when Argentines were fleeing the dictatorship of General Videla. Asylum-seekers in France included musicians like Juan Jose Mosalini and Cesar Stroschio. They moved to this northern Paris suburb in the Hauts-de-Seine département. They had tucked into their luggage both the art of tango and its leading instrument, the bandoneon, misleadingly similar to the accordion. “It’s an odd and rare instrument. It sparks curiosity. We never parted. Our connection is totally natural. I’m invested and hardworking. At age 13, I knew that I wanted it to be my career,” confides Louise Jallu, who is now on staff at the conservatory.

In middle school and in high school, teenaged Louise studied Spanish and became familiar with tango dance. “It’s a culture. I had to know all its components in order to understand the codes. Not mastering its various aspects would have been like walking on one leg,” the musician explained.

In 2011, Louise became a teacher and replaced her own teacher. “An incredible testament of trust,” she notes. Meanwhile, she performed in numerous concerts, which led her further and further away, out into the big wide world. Her first album was released in 2018 under the title *Francesita*, which basically translates as the little French woman – it fuses together jazz, tango, and contemporary music. “This project was inspired by Albert Londres’ book, *Les Chemins de Buenos Aires*,” the composer points out.

Photographed here on March 13, 2018, Louise Jallu, a bandoneon player and graduate of the Gennevilliers music conservatory, has frequently travelled across Latin America on the heels of her peers.

Soon a Musical Play for Theater

The teacher from Gennevilliers is even going to present the album in Argentina. “I’ve avoided cogitating, putting pressure on myself. I’ve especially aimed to share with the people who brought this music into existence.”

Louise Jallu likes challenges, and so she quickly threw herself into another one. “I wanted to pay homage to Ástor Piazzolla. While Carlos Gardel was the father of sung tango in the 1920s, Piazzolla was the father of more instrumental tango in the 1950s to the 1970s, what is called *el tango nuevo* (new tango),” she explains.

There is no attempt here to imitate or to copy the master’s style. The idea is to “extend what he bequeathed to us, to take the essence of his character yet respect his soul.” The room for maneuver is tight, the challenge exciting. The Frenchwoman convinced other legends to join her in this adventure, greats like pianist Gustavo Beytelmann, now 76, who performed at the Olympia alongside Piazzol in 1977. “I have been listening to these giants since I was a little girl. It’s a huge joy for me to have people like him come play music with me.”

Louise Jallu composed this album during the first lockdown. The final touch, recording, was done in the Paris Philharmonie. “It gives beautiful depth to our project. The acoustics there are fantastic.” One man contributed to the album’s arrangements, one man who has been following the young woman from the day she played her first notes on the bandoneon. That man is the composer and former director of the conservatoire, the colorful Bernard Cavanna. Few people know her as well as he does. “I am extremely proud of her and the other musicians who have trained at Gennevilliers and who play tango on so many stages,” he stated. “I saw early on that she had talent, plus motivation and dedication. Along with her sweet nature, Louise has tried and true determination and pugnacity.” Both of them are presently planning a musical production that will involve an orchestra and – obviously – a bandoneon.

OLIVIER BUREAU